Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 15

Artikel: La semaine sainte à Rome
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180374

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Septième année. N° 15. Samedi 10 Avril 1869.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La semaine sainte à Rome.

Un de nos abonnés, actuellement à Rome, vient de nous adresser une brochure intitulée : *Manuel des cérémonies du carême et de la semaine sainte*, dans l'espoir que nous en pourrions peut-être tirer quelque chose d'intéressant pour nos lecteurs. Les fêtes de la semaine sainte à Rome sont en effet célébrées avec une telle pompe qu'elles attirent dans cette ville une affluence considérable.

Les journaux racontaient dernièrement que plus de 50,000 pélerins y étaient arrivés cette année.

Ces braves gens n'ont point été favorisés par le temps; une pluie battante, accompagnée de vent et de tonnerres, a fait l'affaire des cochers de fiacre, des restaurateurs, des loueurs de chambres, etc. La bénédiction papale, la plus grande et la plus solennelle des cérémonies de la semaine sainte, en a été dérangée. L'illumination de St-Pierre et le grand feu d'artifice dont les étrangers sont si friands ont été renvoyés de huit jours.

Ces fêtes ont du reste été célébrées suivant le programme habituel.

Le carême est le temps d'abstinence et de jeûne observé chez les catholiques et qui dure 40 jours, en mémoire des 40 jours que Jésus-Christ passa dans le désert, sans boire ni manger, lorsqu'il fut tenté par le démon. Le carême commence le mercredi des Cendres et finit le dimanche de Pâques.

La semaine entre le dimanche des Rameaux et le jour de Pâques est appelée *sainte*, parce que c'est en elle que s'accomplissent les mystères de la rédemption. C'est pourquoi les fidèles de l'Eglise romaine ont l'habitude de se livrer, pendant ce temps, à de continuels exercices de piété.

Durant tout le carême, des services religieux, des processions, des expositions de reliques, ont lieu dans les églises de Rome. A Ste-Marie, on expose dans le souterrain plusieurs corps de martyrs extraits des catacombes. A St-Georges, on expose la lance, l'étendard et le crâne de St-Georges. A St-Jean de Latran, on découvre les têtes de St-Pierre et de St-Paul, et l'on expose une épine de la sainte couronne et diverses reliques de St-Jean. A St-Pierre, les chaînes de St-Pierre, un doigt et un bras de St-Agnès, etc. A Ste-Anastasie, un bras de Ste-Eugénie et diverses reliques de la Nativité de N. S. A St-Marc, un doigt, le chapeau, la soutane du cardinal Bardigo, la tête de St-Marc, pape, et celle de St-Marc, l'évangéliste, trois épines de la sainte couronne de N. S. et un linge teint de son sang, etc. A St-Laurent, le gril, les chaînes et les autres reliques de ce saint. A Ste-Marie des Anges, on ouvre la chapelle des reliques qui contient les ossements de 730 martyrs, la plupart extraits des catacombes et disposés de manière à faire un calendrier offrant une relique pour chaque jour de l'année. A Ste-Croix-de-Jérusalem, un clou de la Passion, trois morceaux de la vraie croix et le titre de la croix, dont on peut avoir le *fac-simile* en s'adressant au prieur.

On voit par ces nombreuses reliques, dont nous ne pouvons continuer la longue énumération, combien la piété catholique a su conserver de choses rares et précieuses dont elle garantit l'authenticité. « Ainsi, pour ne parler que des reliques de la sainte-Vierge, dit Bernard Picart, dans ses dissertations sur les cérémonies et coutumes religieuses, on a à peu près tous ses cheveux, et pour son lait, on assure qu'il ne s'en est jamais perdu une seule goutte. On fit des reliques de ce lait après la naissance de Jésus-Christ, et il s'en trouve aujourd'hui en plusieurs lieux de la chrétienté. On conserve précieusement à Perouse l'anneau nuptial de Marie ; ses habillements se voient à Rome et ailleurs; ses chemises sont à Chartres et à Aix-la-Chapelle, un de ses couvre-chef à Trèves, son peigne à Rome, ses souliers à Saint-Flour, une de ses pantoufles en Bretagne. La mesure de son pied est entre les mains des Espagnols. On voit encore ses gants, son lit, sa chaise, ses chandelles, l'huile de sa lampe, sa vaisselle de terre, etc. Il est bien vrai que ces choses furent perdues pendant plusieurs siècles, mais les moines ont eu le bonheur de les retrouver. »

« Il se peut, ajoute le même auteur, que l'on ait gardé quelques reliques; mais pourra-t-on porter la crédulité jusqu'à se persuader qu'il y ait eu des dévots assez adroits pour s'emparer du souffle de St-Joseph au même instant qu'il levait la hache pour fendre du bois; on nous assure pourtant que ce souffle existe encore. »

Les cérémonies du dimanche des Rameaux commencent par la bénédiction et la procession des palmes, destinées à rappeler l'entrée triomphale de Jésus-Christ dans Jérusalem. A 9 h. du matin, le pape descend de ses appartements et entre dans la basilique de St-Pierre par la chapelle du St-Sacrement. Après avoir revêtu les habits sacrés, il monte sur la *sedia gestatoria* et s'avance vers la Confession,

porté par 12 palefreniers vêtus de rouge. La prélature et les cardinaux le précèdent. L'état-major de la garde noble marche à la hauteur de la *sedia gestatoria* et les épées des cantons catholiques sont portées à l'entour par des gardes suisses en grand costume.

Les palmes qui servent à la cérémonie viennent de *San Remo*, petit pays de la rivière de Gênes, et sont fournies par la famille Bresca, qui en a obtenu le privilége du temps du pape Sixte-Quint.

Ces palmes, artistement ouvragées par des religieuses, sont bénies par le pape et distribuées pour la procession.

Le *dimanche de Pâques,* les salves répétées du château Saint-Ange annoncent dès l'aurore les solennités de ce grand jour. Vers 8 heures du matin, les dragons pontificaux et les carabiniers s'échelonnent le long des rues aboutissantes à la basilique de St-Pierre, afin de maintenir l'ordre parmi la foule des personnes et des voitures qui s'y pressent. A 9 heures la garde palatine, les grenadiers et les Suisses arrivent à la basilique pour former la haie dans le vestibule et la grande nef. Les cardinaux et la prélature se rendent au Vatican en grand cortége.

A 10 heures, le pape, la tiare en tête et porté sur la *sedia gestatoria*, descend l'escalier royal et entre dans la basilique. Au moment où il passe le seuil, les clairons de la garde noble font entendre leur fanfare, tandis que les chantres entonnent le célèbre : *Tu es Petrus*. Cette entrée solennelle est, au dire des catholiques, un des plus sublimes moments de ce jour.

Après différentes cérémonies sur la description desquelles nous passons, le cortége du Pontife se rend à la *Loge vaticane* (grand balcon de la façade de St-Pierre), recouverte de tapis à crépines d'or. Une vaste toile la préserve des rayons du soleil. — Cette précaution a été, paraît-il, inutile cette année.

Les tribunes princières et diplomatiques sont préparées sur la terrasse de la colonnade, à côté du Vatican, et des chaises en location sont placées sur les fenêtres, le long des parois latérales du portique, dans les entre-colonnements du péristyle et dans tous les endroits d'où l'on peut apercevoir le Pontife.

Les paysans des Sabines et de la campagne romaine s'amoncellent sur le terre-plein de la façade et les escaliers qui y conduisent. De ce terre-plein à l'obélisque, les troupes pontificales forment un triple carré. Les habitants des quartiers pauvres sont groupés au pied de l'obélisque; le reste de la place et les rues adjacentes sont couvertes par les six ou sept cents voitures qui s'y trouvent annuellement.

Au moment présumé de la bénédiction, tous les regards se tournent vers la Loge entièrement vide. La croix pontificale s'y montre la première, puis viennent les insignes pontificaux qu'on dépose sur le balcon; puis les cardinaux qoi paraissent un instant deux à deux et se retirent. La Loge est vide de nouveau.

. . . . . .

Et voilà que du fond de ce vide, une tête, un buste, une forme vénérable de vieillard couronné s'avance, on ne sait comment, jusqu'au dehors de la croisée.

Peu à peu ce vieillard se lève de toute sa hauteur; les cloches qui sonnaient se taisent, le canon qui tonnait ne tonne plus, la foule de la place s'agenouille, et le vieillard seul debout élève les mains et invoque le Dieu dont il se dit être le Vicaire sur la terre, et par délégation de ce même Dieu, les rabaissant et les reportant vers les fidèles, il les bénit par trois fois.

A l'instant où le peuple répète le dernier *Amen*, le château Saint-Ange recommence ses salves et les cloches de la basilique leur sonnerie à grande volée.

Voici maintenant comment la brochure qui nous fournit ces détails décrit l'illumination de la coupole de St-Pierre :

Quatre mille quatre cents lampions à feu voilé sont posés sur la façade extérieure du temple, et des portiques de Saint-Pierre à partir du sol jusqu'à l'extrêmité de la croix du dôme. Ces lampions dessinent toutes les arêtes de l'édifice dont ils marquent les lignes architecturales, se courbant où elles se courbent, s'arrêtant où elles s'arrêtent, se brisant où elles se brisent.

Vue de Monte-Pincio et de la Trinité-du-Mont, cette première illumination présente un magnifique coup d'œil. Elle dure une heure. A une heure de nuit (d'Italie) il y a changement de feu.

Aussitôt que le premier coup de l'heure se fait entendre, quelque chose d'enflammé court sur le dôme, la croix, les petites coupoles, la façade, le péristyle, la colonnade, la place, se faisant voir partout et ne s'arrêtant nulle part; et quand le dernier coup de l'heure sonne, ce je ne sais quoi ne remue plus, ne se voit plus, mais sept cent quatre-vingt onze nouveaux pots à feu ont été allumés, et des rosaces, des guirlandes, des candélabres, des foyers d'une flamme brillante et lumineuse, se trouvent mêlés aux lignes un peu ternes de la première illumination.

Rien ne peut rendre la promptitude de ce changement de feu, comme rien ne peut faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas vu, le grandiose de cet incendie de la coupole.

Le nombre d'hommes employés pour cette illumination est de trois cent soixante-cinq. Le nombre total des lampions est de cinq mille cent quatre-vingt-onze.

Application de l'électricité à la reproduction des dessins.

On a fréquemment besoin, dans les arts et dans l'industrie, d'obtenir une ou plusieurs copies d'un même dessin; l'un des procédés les plus employés consiste à percer d'un grand nombre de petits trous les traits qui composent le dessin et de frotter légèrement le modèle au moyen d'un morceau de drap recouvert d'une poudre colorée. La poudre vient former sur le papier ou l'étoffe placée au-des-